

# Supplément Science/technique/jeunesse n° 14, mai-juin 1985

Rédaction : Annie Pissard

Documentation scientifique pour les enfants/  
La Joie par les livres

5, rue Auguste Vacquerie, 75116 Paris. Tél. (1) 723.33.88

Supplément publié avec la collaboration  
de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette

## COMMENT ÇA VA LA SANTÉ ?

**C**atherine Dolto, médecin — et fille de Françoise Dolto —, a eu envie de parler aux enfants du corps et de la santé. De la santé du corps bien sûr, mais aussi de comment le corps marche avec la tête.

Elle a écrit un livre sympathique, sérieux et rigolo, qui vient de paraître chez Hachette. La première phrase « Comment ça va la vie ? » fait passer un courant d'air frais dans un secteur où c'était plus que nécessaire...

Nous avons rencontré Catherine Dolto. L'entretien a été réalisé par Catherine Germain et Daniel Raichvarg.

*Vous dites avoir fait plusieurs versions de ce livre. Pourquoi ?*

Parce que c'était toujours trop simple ou trop compliqué. En fait je faisais un texte qui était trop lourd pour les enfants. Heureusement Colline Poirée (responsable chez Hachette au moment de la conception du livre) me disait : « Tu peux pas écrire ça pour des enfants, c'est trop compliqué ». Moi je répondais : « Mais ça, c'est tellement important, c'est l'essentiel, il faut le dire ».

Les médecins, nous avons tous un rapport extrêmement douloureux au savoir. On est toujours en train de courir après ce qu'on aurait dû dire et qu'on n'a pas dit, après ce qu'on aurait dû savoir et qu'on n'a pas su... De plus en médecine générale, la recherche avance comme une espèce de mur de lave qui va vous

Illustration de Volker Theinhardt,  
Hachette.



engloutir... Il faudrait tout savoir, tout lire, se tenir au courant...

Le problème était de dépouiller, d'enlever tous les oripeaux de style et de se dire : je suis devant un enfant, il faut que je lui dise le vrai de la façon la plus compréhensible. D'ailleurs, quand on parle aux parents qui ont des drames dans leur vie, des divorces ou des choses comme ça, on leur dit toujours en parlant de l'enfant : « *Mais dites-leur la vérité* ». Pas forcément le détail, ça n'est pas intéressant, mais le sens des choses. Là c'était pareil et c'est très difficile. Il y a un moment où la simplification dénature la vérité.

*Dans votre livre il y a le niveau de l'information scientifique et celui des conseils. Comment avez-vous dosé les deux ?*

L'idée de base de mon livre c'est que, quand on comprend, tout est plus facile et tout est plus simple. Pour moi, au début de mon travail, ce n'était pas naturel — quoique ça l'était sûrement plus que chez d'autres médecins à cause de mon éducation — de toujours expliquer à l'enfant tout ce qu'on faisait. Bien sûr je disais : « *Je vais regarder tes oreilles* ». Mais au début je n'expliquais pas forcément à l'enfant quel traitement j'allais lui donner et pourquoi ; j'expliquais à la mère et je me suis aperçue que même à un tout-petit il fallait dire qu'il y aurait du sirop, des poudres, des liquides et pourquoi je les lui donnais.

Les gens ont une conception très rigide de la santé. Ils ont l'impression que la santé est un état fixe, qu'on est en bonne ou en mauvaise santé. Je trouvais très important de leur donner cette notion que la santé est plutôt un état de déséquilibre permanent, surtout pour l'enfant qui est tout le temps un être en croissance. C'est comme la marche (je le dis dans l'introduction d'ailleurs), ça bouge tout le temps !

Chez les enfants beaucoup d'événements de la vie quotidienne se traduisent par des événements de santé. Comme une maladie ou un mal au ventre et des consultations chez le médecin. Ou bien ils sont malades parce que les parents sont anxieux à ce sujet. C'est un peu effrayant. Dans l'état de bonne santé on ne parle jamais du corps ! L'état de maladie, c'est quand le corps fait parler de lui. Je voulais lutter contre cela, faire comprendre le dysfonctionnement.

Pourquoi un tube digestif peut se faire des nœuds ?

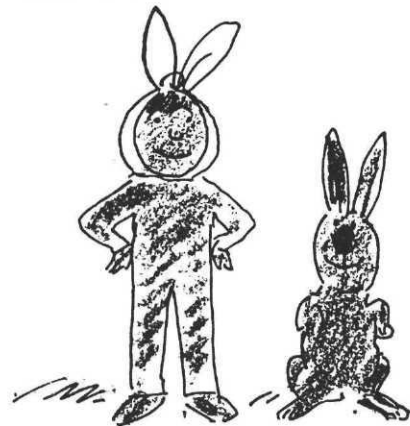
Parce qu'il a un travail à faire. J'ai voulu d'abord donner la connaissance du corps parce que c'est très important pour la santé, et en plus l'explication de la physiologie, pour que les enfants comprennent comment ça peut se perturber. Je crois que ça les amuse et que ça les intéresse.

*Et les conseils alors ?*

J'en donne tout le temps au téléphone, alors c'est aussi bien si les gens peuvent se prendre en charge eux-mêmes. Depuis que le livre est sorti j'ai eu échos d'enfants : « *On va voir dans le livre c'est dit* ». Quand les gens ont quelque chose à faire eux-mêmes en attendant d'appeler le médecin ou une grande personne, ça calme l'anxiété. C'est une espèce d'incitation à se prendre en charge même très jeune.

*Avez-vous demandé à des enfants « Est-ce que tu comprends tel passage ? Est-ce qu'il y a quelque chose que tu ne comprends pas ? »*

Oui, bien sûr. On connaissait des enfants autour de nous. Quand une formulation posait problème on « testait » sur eux.

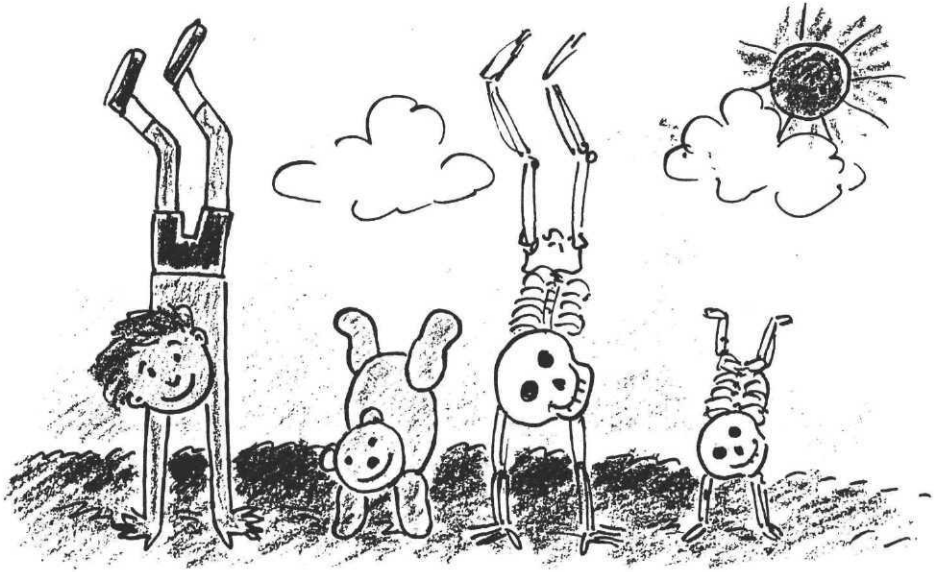


*Vous avez conçu ce livre pour quel âge à peu près ?*

L'éditeur disait : on cible entre 6 et 13 ans. En fait je crois que ça peut s'adresser à des enfants plus petits — lu par les parents. Je crois aussi que ça s'adresse à certains parents parce qu'il y a des choses dedans que beaucoup d'adultes ne savent pas !

*L'introduction est assez ardue pour des enfants...*

C'est possible. Moi, je suis une optimiste invétérée ! Il



arrive souvent qu'on lise des choses qui ne paraissent pas claires mais qui font quand même trace. Il y a des passages de ce livre qu'on va lire tout petit, qui vont être utilisables tout de suite. Et d'autres qui seront à emporter à l'intérieur de soi pour y revenir. L'introduction sera comprise par les enfants vers 12-13 ans et pas par les tout-petits, ça m'est égal. Je m'adresse finalement à une population très large. On a fait ce livre avec l'idée qu'on pouvait y entrer de diverses façons. On peut tout lire d'un coup si on en a envie mais on peut aussi le prendre ponctuellement en fonction du bobo du jour.

*Le livre s'intègre vraiment complètement dans votre attitude en tant que médecin ?*

Oui. Oui. Quand on a un enfant dans son bureau, ou un patient quel qu'il soit, ce serait une erreur de croire qu'on est deux dans le bureau. En fait il y a tous les membres de la famille qui sont là à des titres divers cachés dans les poches, sous les fauteuils, derrière l'oreille, partout, qui vous surveillent, et puis il y a tout ce que les gens pensent sur les médecins qu'ils vont voir et qui compte énormément.

On sent déjà chez les tout-petits le rapport médical construit par les parents. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai fait ce livre, pour construire un rapport médical qui ne soit pas pathogène, parce qu'on peut avoir un rapport au médical tellement tordu...

*Vous n'êtes pas pour la « démedicalisation » de l'acte médical ?*

Il y a des moments où il est nécessaire pour la trajectoire des gens d'être extrêmement incisif. Par exemple de dire des choses qu'on ne peut pas dire dans un rapport d'amitié. Ce qu'il faut démystifier, c'est une certaine partie du pouvoir médical, une espèce de gonflage social du médecin, grotesque... bien sûr. Je crois qu'on ne peut pas faire un métier où il y a autant de responsabilités en se racontant qu'on peut le faire sans pouvoir.

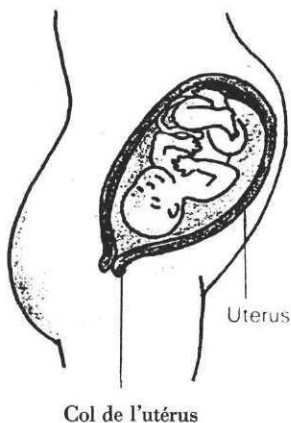
*Ce qui frappe quand on ouvre votre livre, c'est une certaine forme de gaieté. Il y a des dessins qui éclairent, allègent le texte par rapport aux autres livres sur le corps qui sont tous très lourds. Comment avez-vous travaillé avec les illustrateurs ?*

Je ne savais rien de l'édition. J'ai donné un texte, on a travaillé en équipe, ça s'est construit. Volker Theinhardt a fait un travail formidable. Je voulais certains dessins parce qu'ils faisaient sens. Ça pouvait être des dessins anecdotiques. C'est moi qui ai voulu l'enfant qui rêve d'un pompier dans l'histoire du pipi au lit. Beaucoup de guérisons d'enfants énurétiques, en psychothérapie, se terminent par un rêve de pompier qui vient éteindre. Souvent dans les fantasmes des enfants il y a du feu, c'est-à-dire que c'est autour de la masturbation. Le pompier est un besoin d'eau, de

liquide, d'éteindre et alors on fait pipi pour mettre de l'eau, d'où l'efficacité du verre d'eau sur la table de nuit... A travers ma mère je savais ce fantasme très répandu. J'ai aussi raconté à l'illustrateur mon refus profond des suppositoires et il a dessiné ces petits suppositoires très marrants... c'était un travail d'équipe ! Je fournissais des éléments de base et avec ça il brodait. S'il n'y avait pas eu cette mise en page et ces dessins, ça ne serait pas du tout aussi amusant et intéressant.

*Vous avez imaginé deux types de dessins. Des dessins scientifiques et des dessins amusants.*  
De dédramatisation, oui absolument.

*Il y a quand même un problème avec cette illustration (p. 55). Vous connaissez bien le problème du bébé dans le ventre de sa mère et surtout comment les enfants s'imaginent sa sortie. Souvent c'est par l'anus. Ce dessin induit cette erreur.*



C'est amusant, parce que dans le texte j'avais tout à fait ce souci-là, mais les gens de l'équipe trouvaient que c'était inutile. Je parle à un moment des enfants qui se constipent, dans le mythe de faire un cacamagique qui serait un bébé quand leur mère est enceinte, ils trouvaient ça ridicule... Je pense que c'est une chose importante et j'ai bien insisté sur les deux ventres dans le texte. Et c'est vrai que j'ai laissé passer ce dessin-là ; maintenant que vous me dites ça je suis tout à fait d'accord avec vous, il faudrait le changer.

*Avant de commencer vous aviez regardé beaucoup de « livres scientifiques » pour enfant qui parlaient du corps ou de la santé ?*

J'étais frappée par la dimension très dogmatique et autoritaire de beaucoup de ces livres. « *Nous les docteurs on sait tout sur votre santé* » et « *vous vous n'avez qu'à être des objets de soins* ». Tout ce qui était fonctionnement était décrit d'une façon extrêmement mécanique et donnait une idée toujours rigide des choses. Puis c'est toujours un peu triste, un peu lourd, un peu tragique... Ce sont toujours des livres qui veulent colmater la question. On a toujours peur de laisser des questions d'enfants sans réponse ! Alors qu'il y a des tas de choses pour lesquelles la médecine n'a pas de réponse.

J'essaie de faire accepter aux gens qu'il y a des maladies qui guérissent toutes seules pour lesquelles il n'y a qu'à attendre que ça se passe, et qu'il n'existe pas de médicaments pour tout ni de solutions pour tout. Je ne sais pas si vous avez remarqué que ce livre est dédié à la mémoire de René Dubos. C'est quelqu'un qui a énormément fait avancer la science d'une part et le concept de santé d'autre part. Avec lui il n'y avait pas de petits sujets ni de petites choses. Tout l'intéressait, tout était important. De là mon désir de faire comprendre des choses d'une façon simple, de manière à ce que les gens puissent avancer après avoir compris.

*Vous avez essayé de concevoir l'information vis-à-vis des enfants en fonction de leur quotidien ?*

Oui. D'abord en donnant une vision globale des choses. Dubos disait : « *Il faut penser globalement mais agir localement* ». Par exemple dans toute prescription d'antibiotiques il y a une certaine conception du monde... Ça suppose une idée sur tout le système immunitaire. Rien n'est anodin. Chaque fois qu'on écrit quelque chose en médecine on est pris dans une éthique. Ça donne du sens aux choses les plus bénignes qui sont toutes intéressantes. On ne peut pas tenir de grands discours écologiques et gérer ses poubelles d'une façon délirante !!! Ça colle pas. Et le corps c'est pareil. On ne peut pas vivre n'importe comment et après dire au médecin « *Réparez-moi !* »

*Propos recueillis  
par Catherine Germain  
et Daniel Raichvarg*